

Le jour se lève...

Le jour se lève aux cris plaintifs des vents d'automne
Une voix s'est blessée à l'écorce des hymnes
Se fana le feuillage au revers de l'été rouge
Pâle effeuillaison des phonèmes de son pur

Les sonneries vacantes forlongent l'horloge
Stoppée au clocher de l'église silencieuse
L'amour rêveur et le fol ennui s'accouplent
Sur le sable froid des clepsydres mensongères

Bientôt à la parution de l'aube insonore
Les blés des prairies enneigées se pencheront
Vers les bouches affamées des banlieues du ciel
Où pleurent les enfants d'oubli qui n'ont pu naître

Nos corps repolis par la folie des caresses
Reluiront alors lampadaires de rond-point désert
Sur le trottoir agité d'ombres immobiles
Parmi les murmures muets et les cris cois

Et nos bras ouverts à des néants magnifiques
Semblables aux croix où jamais christ n'a pendu
Serviront d'escale aux fantômes des oiseaux
De passage encore dans l'azur des grands voyages

Enfin les voix des vents bêlant l'effroi du vide
S'envoleront aux bornes des champs du silence
Et le Chaos retrouvera sa solitude d'opale
Enfouie dans la dérive des terres australes

Louis-Philippe Corbeil